

L'univers carcéral de Gai-Miniet s'émiette dans un musée chloroformé. Subtilité de la figure teinte au formol. La couleur fait de l'asthénie. La nature en lévitation dépérit dans une ouate acidulée. Tous les sens passent leur muselière. Le monde n'est plus qu'une vaste planche d'anatomie sous blindage où s'épinglent des larves matelassées, des fœtus gazés avant terme, des momies sous verrous. On respire le parfum des blockhaus et on ramasse les fleurs des ghettos. On fait l'amour au goutte à goutte par meurtrière interposée et on meurt, le cœur harnaché, dans le mutisme atomisé des désirs précaires. Le grand goulag des pensées et des chairs censurées. Avec Gai-Miniet, l'apparence porte cagoule.

Patrice Delbourg  
Paris Mars 1979